REVUE DE PRESSE

DECAY

J'aimerais construire la pièce Decay comme un grand ralentissement généralisé et partagé par les 25 danseurs du ballet. Je pense à la distance de freinage de l'avion sur sa piste d'atterrissage, à l'inertie du paquebot en face de l'iceberg, à l'urgence d'inverser le cours des choses. Decay, c'est le déclin du jour, de la course vaine, du temps qui passe, c'est le jardinier qui regarde l'éclosion des fleurs et leur putréfaction, lente et progressive, dans le moindre détail, c'est l'atomisation du mouvement. Devenu aussi dilaté qu'après l'amour, qu'un long rire, dans l'inertie de la pensée, de l'ennui, la sueur après l'effort qui n'est plus à fournir.

conception & chorégraphie **Tatiana Julien**
création musicale & sonore **Gaspard Guilbert**
création lumière **Kevin Briard**
assistante chorégraphique **Clémence Galliard**
Costumes **Catherine Garnier avec la participation de l'Atelier costumes du CCN - Ballet de Lorraine**
Répétitrice **Valérie Ferrando**
interprétation **l'ensemble des danseurs du CCN - Ballet de Lorraine**

durée : 40 minutes environ

Danser canal historique [voir en ligne]
« Ballet de Lorraine : « Decay » de Tatiana Julien et « Twelve Ton Rose » de Trisha Brown »
Agnès Izrine, 25 février 2022

Published on *dansercanalhistorique* (https://dansercanalhistorique.fr)

Ballet de Lorraine : « Decay » de Tatiana Julien et « Twelve Ton Rose » de Trisha Brown

Un programme croisé qui fait se rencontrer le nouveau et l'ancien, avec la recréation d'un classique de la fin du siècle dernier, et une nouvelle création d'une chorégraphe invitée bien ancrée dans le présent.

Cette saison intitulée « Ready ! (Made) », avec le clin d'œil à Duchamp porte l'idée de se tourner vers la reconstruction d'œuvres passées, qui prennent encore du sens aujourd'hui, avec la perspective de réenclencher quelque chose de novateur, d'audacieux, sinon d'avant-gardiste. C'est, pour Petter Jacobsson, directeur du CCN-Ballet de Lorraine et Thomas Caley, coordinateur de recherche au sein de la compagnie une façon de donner une culture chorégraphique au public, ce qui fait partie, selon eux, des missions d'un CCN. Après *Air-condition* qui constituait le premier volet de la saison, voici le programme 2 qui réunit une œuvre majeure de Trisha Brown et une création de Tatiana Julien.

La dimension de recherche est primordiale pour le CCN-Ballet de Lorraine et son directeur. C'est pourquoi il constitue des soirées qui reprennent certaines œuvres marquantes du répertoire du XXe siècle en les conjuguant avec des créations d'aujourd'hui. D'un côté, cela permet à des danseurs d'aujourd'hui de se confronter à des techniques plus anciennes afin d'appréhender physiquement ce qu'elles peuvent leur apporter, mais aussi ce que leur interprétation peut induire de changements dans la vision de cette œuvre.

"Twelve Ton Rose" - Trisha Brown - Répétitions © CCN-BL

C'est typiquement le cas de la reprise de *Twelve Ton Rose*, une création majeure de Trisha Brown. Pour Petter Jacobsson : « *C'est une conversation entre les œuvres et eux, et c'est confondant de regarder les pièces avec le regard des jeunes qui arrivent et ont leur idée des choses.* ». Il ne s'agit donc pas d'inscrire Trisha Brown au répertoire « *parce que c'est un grand nom de l'histoire de la danse* », mais « *pour voir comment une telle recherche sur le mouvement à l'époque des années 70 peut se transcrire dans les corps des danseurs d'aujourd'hui qui ont une formation très différente* » explique Thomas Caley. Confronter cette grande chorégraphe américaine à la création de Tatiana Julien, c'est un déclencheur. Une bataille intéressante. *Twelve Ton Rose*, avec son titre en forme de jeu de mots autour du dodécaphonisme (twelve ton rows ou douze rangées de tons) est une sorte d'étude de l'œuvre d'Anton Webern. Des extraits de plusieurs opus viennent perturber les corps, créant une danse surprenante qui dévoile au spectateur l'immense affinité entre Brown et le compositeur autrichien. Volutes et circonvolutions forgent une nouvelle époque de la gestuelle de la chorégraphe en relation avec la musique. Entrelacs et portés impondérables, tissent un contrepoint serré avec des mouvements multipliés, superposés, télescopés, étirés et condensés. Pièce majeure de la chorégraphe américaine, la transmission de *Twelve Ton Rose* à neuf danseurs du Ballet de Lorraine, accompagnés des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine, fait événement.

"Twelve Ton Rose" - Trisha Brown - Répétitions © CCN-BL

Confronter cette grande chorégraphe américaine à la création de Tatiana Julien, c'est un déclencheur. Une bataille intéressante. D'autant que, selon Petter Jacobsson et Thomas Caley les deux femmes ont pour point commun « un fort caractère » et « un souci de l'exactitude » qui vient défier le talent des interprètes.

Tatiana Julien propose un travail qui se situe vraiment dans la recherche chorégraphique. Elle donne les idées, les concepts, les consignes, mais après ce sont les danseurs qui explorent et improvisent. Pour *Decay*, (décomposition, déclin ou décadence) sa création, elle travaille sur le ralentissement selon un axe purement chorégraphique et abstrait. *« Je pense,* dit-elle*, à la distance de freinage de l'avion sur sa piste d'atterrissage, à l'inertie du paquebot en face de l'iceberg, à l'urgence d'inverser le cours des choses. Je conçois* Decay *comme une ode à la lenteur, devant l'injonction à aller toujours plus vite. Comme un retour en arrière nécessaire, en réponse à la ruée en avant. C'est une lenteur qui se révèlera dans l'agitation de l'ensemble. »*

"Decay" - Tatiana Julien - Répétitions © CCN-BL

Elle travaille aussi « *sur la notion d'effondrement, sur des corps qui s'écroulent et viennent faire écho à l'affaissement d'autres corps. Il y a un important travail d'écoute entre les danseurs, de sensorialité, de porosité entre les corps qui fait que l'on arrive dans un état de plus en plus sensible* ».

Aujourd'hui, les publics comme les programmateurs ont bien enregistré que le CCN-Ballet de Lorraine est une compagnie résolument contemporaine, de création. Et son directeur est heureux de donner cet outil de 26 danseurs à de jeunes chorégraphes de talent, d'autant qu' « *inviter tous ces auteurs a modifié en profondeur la compagnie* ».

« *Aujourd'hui,* affirme Petter Jacobsson, *le dialogue entre danseurs et chorégraphes fonctionne très bien. Certains arrivent avec l'idée de travailler avec un corps de ballet et repartent en disant n'avoir jamais imaginé un groupe comme celui-là.* »

Agnès Izrine

Les 2, 3, 4 mars 2022 à 20h / 6 mars 2022 à 15h à l'Opéra national de Lorraine
CCN Ballet de Lorraine

Source URL: https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/ballet-de-lorraine-decay-de-tatiana-julien-et-twelve-ton-rose-de-trisha-brown

La terrasse [voir en ligne]
« L'excellent Ballet de Lorraine entre Twelve Ton Rose de Trisha Brown et Decay de Tatiana Julien»
Delphine Baffour, 04 mars 2022

la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)

EN DIRECT DE NANCY, NOTRE CRITIQUE. (../THEATRE)

L'excellent Ballet de Lorraine entre Twelve Ton Rose de Trisha Brown et Decay de Tatiana Julien

RÉGION/ OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / CHOR. TRISHA BROWN / TATIANA JULIEN

Publié le 3 mars 2022 - N° 297

Le Ballet de Lorraine fait se rencontrer la somptueuse rigueur de Trisha Brown et le foisonnement crépusculaire de Tatiana Julien.

Dans une soirée réalisant le grand écart entre deux époques, deux styles, douze danseurs et danseuses du Ballet de Lorraine s'emparent d'abord avec brio d'une superbe

pièce de Trisha Brown : *Twelve Ton Rose*. Comme le suggère son titre inspiré du terme « twelve ton rows », la chorégraphe emblématique de la danse postmoderne américaine y joue du contrepoint avec des partitions dodécaphoniques d'Anton Webern, interprétées en direct pour l'occasion par l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine. Ensembles, duos et soli sobrement vêtus de rouge ou de noir s'enchaînent, soulignant tout le talent compositionnel de Trisha Brown, puisqu'au-delà d'une phrase créée spécialement pour la pièce, celle-ci y revisite son répertoire. Des lignes mouvantes se métamorphosent inlassablement en se déplaçant de cours à jardin, d'autres s'enroulent, passent de l'horizontal à la verticale, des vagues de danseurs venues des coulisses en déposent quelques-uns sur la scène avant de les reprendre, et c'est un perpétuel régal.

Un fourmillant déclin

Après un bref entracte, changement total de décors. Les vingt-cinq interprètes du Ballet de Lorraine sont cette fois convoqués pour *Decay*, mot valise qui signifie tout à la fois putréfaction, fléau ou décadence, et nouvelle création de Tatiana Julien. Sur une musique de Gaspard Guilbert qui étire sur 40 minutes le lamento *Didon et Énée* d'Henri Purcell que magnifia Pina Bausch dans *Café Muller*, ils explorent toutes les nuances du freinage, du ralentissement. Si on les découvre d'abord immobiles, vêtus d'un ensemble disparate de costumes du répertoire et de tenues d'échauffement, ils ne tardent pas à s'affaisser, avant de vaquer furieusement, lascivement ou joyeusement à leur entraînement. Quand l'un compte les pulsations du *Sacre du Printemps*, quatre autres s'amusent de la *Danse des petits cygnes*. Puis ils nous entraînent d'une liesse débridée à de violentes terreurs nocturnes, d'une fin de civilisation orgiaque à une mort lente et douce, dans une suite de tableaux dont certains sont d'une beauté presque picturale. Poursuivant le travail entamé avec *Soulèvement* (https://www.journal-laterrasse.fr/soulevement-de-tatiana-julien/)puis *AFTER* (https://www.journal-laterrasse.fr/focus/after-de-tatiana-julien/), Tatiana Julien continue de dessiner une société crépusculaire. Elle prouve avec *Decay* (https://www.journal-laterrasse.fr/focus/decay-de-tatiana-julien/) sa grande maîtrise de la masse, des grands ensembles.

Delphine Baffour

A l'affiche (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/a-laffiche/)

Ballet de Lorraine (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/ballet-de-lorraine/)

Mouvement [voir en ligne]
« Trisha Brown et Tatiana Julien »
Belinda Mathieu, 08 mars 2022

Abonnez-vous à la newsletter

MOUVEMENT

Decay de Tatiana Julien avec le Ballet de Lorraine © Laurent Philippe

Critiques Danse

Trisha Brown et Tatiana Julien

Le Ballet de Lorraine met face à face la composition virtuose de *Twelve Ton Rose* par la post-moderne Trisha Brown (1996) et *Decay* (2022). Cette nouvelle création de la chorégraphe contemporaine Tatiana Julien accumule des archives de danse pour mieux décélérer le mouvement.

Par Belinda Mathieu
publié le 8 mars 2022

VOIR LE SITE
du Ballet de Lorraine

Douze danseurs, certains vêtus de rouge, d'autres de noir, évoluent avec précision en esquissant des diagonales dans leurs corps et dans l'espace. Portés par la musique d'Anton Webern jouée par l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine, ils déploient une géométrie fluide, propre à la danse de Trisha Brown. Avec cette pièce de 1996, la chorégraphe emblématique de la danse post-moderne, remarquée pour son affection pour les gestes simples et l'expérimentation, signe le deuxième volet de son « cycle musical ». Auparavant adepte du silence, elle tente dans ce nouveau chapitre d'écrire avec la musique. Le titre, *Twelve Ton Rose*, est d'ailleurs un jeu de mot qui fait référence à la musique dodécaphonique (*twelve ton rows* en anglais) de Webern. Dans les corps du Ballet de Lorraine, qui suivent cette musique atonale ou jouent avec ses contrepoints, on retrouve aussi les recherches de Trisha Brown autour de l'accumulation des gestes, du relâché du corps ; et son écriture virtuose qui trace des lignes et des courbes dans l'espace, puis les efface pour dessiner de nouvelles formes, inlassablement.

Twelve Ton Rose de Trisha Brown par le Ballet de Lorraine p. Laurent Philippe

Accumuler et épuiser

Place à *Decay*, de la chorégraphe contemporaine Tatiana Julien, qui contrairement à Trisha Brown ne compte pas faire dans la sobriété. Vingt-cinq interprètes prennent la pose dans un nuage de fumée. Ils sont vêtus d'une myriade de costumes différents, dénichés dans le fond du Ballet de Lorraine : du tutu en plume blanc du *Lac des Cygnes*, au justaucorps noir à manches longue façon jazz, en passant par une tenue beige qui évoque le Faune de Nijinsky. Un ensemble d'archives de danse qui dialoguent avec l'air triste « When I'm laid in earth » du *Didon et Énée* d'Henri Purcell – musique emblématique du déchirant *Café Müller* de Pina Bausch – qui se fait entendre dans la composition musicale de Gaspard Guilbert. Toutes ces références surgissent à rythme frénétique et chacun déploie avec fantaisie un mouvement, qui évoque là un ballet, ici un style de danse pastiché. Car Tatiana Julien accumule elle aussi les gestes. Mais alors qu'ils se déplient avec une simplicité organique dans *Twelve Ton Rose*, ils sont affectés et quasi grotesque dans *Decay*. Des masses de corps se forment sur la scène, parfois agités par une excitation soudaine et enveloppés dans une atmosphère de plus en plus inquiétante. Dans *Decay*, tout ralentit et se délite. Conférant à la scène une dimension picturale, un spot blanc qui s'est décroché du plafond balaye les corps et laisse une douce apocalypse envahir le plateau. En miroir de Trisha Brown, Tatiana Julien fait le choix de décélérer la danse : aujourd'hui les gestes s'épuisent, peut-être autant que les imaginaires.

> ***Twelve Ton Rose* de Trisha Brown et *Decay* de Tatiana Julien avec le Ballet de Lorraine** ont été présentés du 2 au 6 mars à l'Opéra de Lorraine, Nancy

Critiques Théâtre
Une Pierre de patience
Magie perverse des internets, les nouvelles du monde nous parviennent pêle-mêle au milieu des GIF, memes et dernière photo de la petite nièce. En adaptant au théâtre le roman Pierre de patience de l'auteur franco-afghan Atiq Rahimi, Clara Bauer donne forme à la condition de femme en zone de conflit, autant qu'à celle d'individu dans le village planétaire 2.0.

Critiques Danse cinéma
Si c'était de l'amour
Documentaire rythmé, Si c'était de l'amour de Patric Chiha sonde les coulisses de la pièce de Gisèle Vienne, Crowd. Une free-party chorégraphiée pour quinze danseurs qui évoluent au ralenti sur des beats techno, acides et industriels. À voir en ligne dans le cadre du festival de cinéma Best of doc.

Critiques cirque
Monstro
Ni les reports intempestifs imposés par la crise sanitaire, ni les deux remplacements au sein de l'équipe n'auront réussi à envoyer la toute première création du collectif Sous le Manteau au tapis. Avec Monstro, spectacle exclusivement dédié au mât chinois, les sept acrobates témoignent finalement moins des bassesses de l'humain que de sa capacité à faire œuvre commune.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Danses avec la plume [voir en ligne]
« Ballet de Lorraine – Trisha Brown et Tatiana Julien »
Jean-Frédéric Saumont, 15 février 2021

Ballet de Lorraine – Trisha Brown et Tatiana Julien

Par Jean-Frédéric Saumont

Pour son deuxième programme de la saison, le **Ballet de Lorraine propose un fécond face-à-face** entre la cheffe de file de la danse américaine post-moderne **Trisha Brown** et la jeune chorégraphe française **Tatiana Julien**. Pour la première, la compagnie, sous la direction de Kathleen Fisher, a récréé *Twelve Ton Rose*, une pièce de 1996 consacrée à la musique dodécaphonique d'Anton Webern. Déclinée entre duos et ensembles sur la technique du contrepoint, il y a là un condensé de l'oeuvre de Trisha Brown qui s'inscrit dans le patrimoine classique de la danse contemporaine. Puis **s'affranchissant de tous les risques, Tatiana Julien** complète avec bonheur ce programme en offrant une pièce pour 25 danseuses et danseurs **d'une puissance volcanique**. Avec *Decay*, elle offre à la troupe ce qui est sans doute **la création la plus aboutie de sa carrière.**

Twelve Ton Rose de Trisha Brown – Ballet de Lorraine

Peter Jacobson, qui dirige le **Ballet de Lorraine, est attaché à la danse contemporaine américaine du XXe siècle**. Il a ainsi fait danser la troupe avec bonheur sur Merce Cunningham. Il propose ici à la compagnie de se confronter **au langage de Trisha Brown**. ***Twelve Ton Rose***, qui fait partie d'un cycle consacré au compositeur **Anton Webern**, offre un **concentré du geste de Trisha Brown**. Conçue pour six danseuses et six danseurs, la pièce se développe en **contrepoint de la musique**. La chorégraphie enjambe les phrases musicales jouées par un quatuor à cordes et ou un duo piano/violon. La danse ne s'arrête jamais et ignore l'immobilité. Dans une scénographie minimaliste et des costumes rouges pour les uns, noirs pour les autres, se dévoile tout un précis de l'art de Trisha Brown : l'utilisation des bras comme balancier et centre de gravité du mouvement, arabesques glissées, les marches arrière vers la coulisse. **Trisha Brown y dessine une danse abstraite mais habitée**, pleinement comprises par les artistes du Ballets de Lorraine, épaulés dans la fosse par de remarquables musiciens.

Formation Scénograph
École Bleue

Dossier – DALS 11

Decay de Tatiana Julien - Ballet de Lorraine

On pouvait s'interroger sur le bien-fondé d'associer **une jeune chorégraphe** à cette soirée. Il y a quelque chose d'écrasant à se confronter à un monstre sacré tel que Trisha Brown. Mais **Tatiana Julien fait mieux que relever le défi. Elle offre avec *Decay* sa pièce la plus aboutie**, organisant à merveille un groupe de 25 danseuses et danseurs. *"J'aimerais construire cette pièce comme un grand ralentissement, comme une ode à la lenteur"*, explique la chorégraphe. De ce désir naît un premier tableau saisissant à l'ouverture du rideau : plan fixe avec danseuses et danseurs figés dans leur position. Pas un seul, pas une seule ne porte le même costume. **Comme un tableau expressionniste dont on essaye de décrypter la composition**. On y repère quelques références connues, comme **le faune de Nijinski ou les tutus du *Lac des Cygnes***. Il faut du temps avant que cette troupe bigarrée s'anime comme une classe de danse où toutes les frontières et les styles auraient été abolis. Ils finissent par se mettre en route sur la musique de Gaspard Guilbert dans une ronde hypnotique, tour à tour désopilante ou macabre.

Tatiana Julien se sert du groupe et de sa force avec talent. La troupe s'étire, se resserre avec naturel, sans à-coups, dans une fluidité permanente. La chorégraphe va fouiller **dans nos souvenirs** de spectateurs en mettant sur scène ces figures emblématiques de l'histoire de la danse. La ronde tourne parfois à la bacchanale et la fête menace de s'achever en drame. Au fil du spectacle, **le rire se fait moins franc et tourne à l'effroi**. La compagnie s'est fondue naturellement dans cette esthétique singulière pour offrir **une pièce d'une force inouïe** qui trouve sa place naturellement dans le répertoire du Ballet de Lorraine.

Decay de Tatiana Julien - Ballet de Lorraine

Soirée mixte du Ballet de Lorraine à l'Opéra National de Lorraine. *Twelve Ton Rose* de Trisha Brown avec Jonathan Archambault, Angela Falk, Laure Lescoffy, Émilie Meeus, Clarisse Mialet, Afonso Massano Queirós, Elsa Raymond, Willem-Jan Sas, Jean Soubirou et Luc Verbitzky ; *Decay* de Tatiana Julien par la compagnie. Vendredi 4 mars 2022.

Formation Scénograph
École Bleue

Nous suivre

15k 9k 8k

Recherche

Fouilles

Fouilles Sélectionner un mois